Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HLP + SES, veuillez visiter :
bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2025 : Philosophie Métropole Remplacement

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée par un enseignant en philosophie pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations. Ainsi, il existe de nombreuses manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Faut-il opposer l'art et la nature ?

Comprendre le sujet : clarifier les termes

Avant toute chose, il est essentiel de prendre le temps de bien comprendre la question posée.

Faut-il : Cela introduit une problématique normative. Ce n'est pas une simple constatation, mais une interrogation sur la nécessité, la légitimité ou la pertinence de faire quelque chose. Ici, faut-il, c'est-à-dire est-ce justifié, raisonnable, légitime, d'opposer l'art et la nature ?

Opposer : Le cœur du sujet. Opposer signifie voir comme contraires, incompatibles, voire comme ennemis. Mais toute opposition est-elle nécessairement conflictuelle ? Ne peut-elle pas être complémentaire ?

Art : On entendra ici l'art au sens philosophique, c'est-à-dire l'activité humaine de production de formes, souvent belles, porteuses de sens et symboliques. L'art renvoie à la création. L'art suppose une intention, une technique et un savoir-faire.

Nature : C'est ce qui n'est pas produit par l'homme, ce qui existe par soi-même, selon ses propres lois. La nature peut désigner à la fois la nature extérieure (plantes, animaux, cosmos) et la nature humaine (ce qui est inné, spontané, non appris).

Ainsi, la question pourrait se reformuler ainsi :

L'art, comme production humaine, s'oppose-t-il nécessairement à ce qui est naturel ? Ou bien entretient-il avec la nature une relation de continuité, voire d'imitation ou d'inspiration ?

Premières pistes de réflexion

On pourrait spontanément penser que l'art et la nature s'opposent :

- L'un est culturel, l'autre est naturel. L'art semble être le propre de l'homme, alors que la nature existe sans lui. L'artiste transforme la matière brute, la façonne. Il y aurait alors rupture entre le naturel et l'artificiel, entre ce qui est donné et ce qui est fabriqué.
- Kant distingue beauté naturelle et beauté artistique. L'œuvre d'art n'est pas un simple produit de la nature extérieure, mais elle trouve son principe dans un don de la nature en nous, le génie, « *la nature donne ses règles à l'art* ».

Mais cette opposition est-elle nécessaire ? Faut-il absolument les voir comme ennemis ?

Au contraire, nombreux sont les artistes qui puisent leur inspiration dans la nature :

- L'art a souvent été imitation de la nature (mimesis, chez Platon ou Aristote).
- Un peintre paysagiste, un poète romantique, un sculpteur de formes organiques : tous s'inspirent du vivant.
- Même dans les arts modernes, certains courants (comme le Land Art) travaillent avec la nature, et non contre elle.

Problématiser la question

Un bon travail de dissertation suppose de choisir une problématique claire.

Voici quelques exemples possibles pour ce sujet :

L'art est-il une rupture avec la nature ou une prolongation de celle-ci ?

L'art, en tant que création humaine, s'oppose-t-il nécessairement à ce qui n'est pas l'œuvre de l'homme ?

Peut-on créer sans s'appuyer, consciemment ou non, sur la nature ?

L'art artificiel est-il moins "vrai" ou moins "authentique" que ce qui est naturel ?

Références philosophiques à mobiliser

Platon : critique de l'art comme imitation trompeuse de la nature, copie de copie.

Aristote : plus nuancé, considère l'art comme un prolongement de la nature. Le médecin finit ce que la nature commence.

Kant (dans *Critique de la faculté de juger*) : distingue beauté naturelle et beauté artistique. L'art n'est pas un phénomène naturel au sens d'un don spontané, mais il tient ses règles de la nature en nous (talent).

Rousseau : voit dans la culture (et donc l'art) une corruption de la nature originelle. Mais il reconnaît aussi à l'art une certaine grandeur.

Hegel : l'art manifeste l'esprit humain, qui s'émancipe de la nature, mais pour mieux se comprendre lui-même.

Nietzsche : célèbre la puissance créatrice de l'art, parfois contre la nature biologique. Mais il évoque aussi un art dionysiaque, en harmonie avec les forces naturelles.

Merleau-Ponty : la nature et l'art ne s'opposent pas, ils sont tous deux des formes d'expression, des manières d'apparaître du monde.

Attention aux pièges

Quelques écueils à éviter :

- Faire une opposition trop simpliste : nature vs culture, instinct vs intelligence. La réalité est plus subtile.

- Penser que la nature est « pure » et l'art est « artificiel » au sens péjoratif : cette opposition morale n'est pas pertinente en philosophie.

- Ignorer la diversité des formes d'art : il n'y a pas « un » art, mais des arts. Certains sont très techniques, d'autres plus organiques. Certains sont en rupture avec la nature (art abstrait), d'autres la prolongent (arts premiers, arts décoratifs, bio-art…).

Quelques pistes pour un plan

Voici deux manières possibles d'organiser la réflexion pour ce sujet.

Piste en dialectique classique

1. L'art s'oppose à la nature : il est production humaine, création consciente, rupture avec le donné.

2. Mais l'art imite ou prolonge la nature : il s'en inspire, la révèle, voire l'achève.

3. Finalement, l'opposition est dépassable : l'art est à la fois séparation et reconnexion à la nature. C'est une manière pour l'homme de retrouver un sens dans le monde naturel.

Piste en déplacement de la question

1. L'opposition art/nature repose sur une certaine idée de la nature (comme pureté, origine).

2. Mais si l'on repense la nature comme dynamique, créative, expressive, alors elle n'est plus si différente de l'art.

3. Art et nature pourraient alors être deux formes de création, deux langages du monde.

En conclusion

Ce sujet nous invite à ne pas trancher trop vite. Il ne s'agit pas de dire frontalement que l'art et la nature sont opposés ou qu'ils ne le sont pas. Il s'agit de penser leur relation : tension, dialogue, transformation mutuelle. En philosophie, ce qui compte, c'est d'argumenter, de nuancer, de justifier les positions, pas de trouver « la bonne réponse ».

Dissertation n°2
Sujet : La science doit-elle tout remettre en question ?

Clarification des termes du sujet

Avant de répondre ou même de construire un raisonnement, il est essentiel de bien comprendre ce que demande précisément le sujet.

La science : On entend ici par « science » l'ensemble des disciplines qui visent à produire des connaissances objectives, fondées sur des méthodes rigoureuses (observation, expérimentation, hypothèses, démonstrations…). Cela inclut les sciences de la nature (physique, biologie...), mais aussi, selon certains philosophes, les sciences humaines.

Remettre en question : Cela signifie interroger, critiquer, ne pas prendre pour acquis. C'est refuser l'évidence immédiate, douter, examiner à nouveau ce qu'on croit savoir.

Tout : C'est ici un mot-clé. Faut-il que la science mette en doute absolument tout, y compris ses propres fondements, les évidences du sens commun, les valeurs morales, voire l'idée même de vérité ?

Le sujet invite donc à réfléchir sur l'attitude de la science face aux savoirs établis : la science doit-elle adopter une posture de remise en question permanente et radicale ? Ou y a-t-il des limites à ce qu'elle peut (ou doit) remettre en question ?

Problématiser le sujet : poser les bonnes questions

Quelques tensions apparaissent rapidement :

La science ne progresse-t-elle pas précisément en remettant en question ce que l'on croyait vrai ? Exemples : Galilée remettant en cause le géocentrisme ; Einstein remettant en cause la physique newtonienne.

Mais peut-on remettre en question absolument tout ? Jusqu'où aller dans le doute ? La science peut-elle fonctionner sans aucun point de départ stable ? Si tout est toujours remis en question, comment construire un savoir cumulatif ?

Et la science a-t-elle vocation à tout remettre en question ? Par exemple : les croyances religieuses, les valeurs morales, les choix politiques… Ce sont des domaines où la science a parfois voulu intervenir, mais cela pose la question de ses limites.

Ces tensions permettent de formuler des problématiques possibles :

- Le progrès scientifique suppose-t-il de remettre en question toutes les certitudes, ou la science a-t-elle besoin de fondements indiscutables pour avancer ?

- La démarche scientifique peut-elle être critique sans être destructrice ?

- Existe-t-il des domaines ou des vérités que la science ne peut ou ne doit pas interroger ?

Quelques suggestions pour construire un plan

Il n'y a pas de plan unique à suivre, mais voici des logiques possibles :

Thèse / Antithèse / Synthèse :

1. Oui, la science doit remettre en question pour progresser.

2. Non, elle ne peut pas tout remettre en question sans s'effondrer.

3. Peut-être doit-elle maintenir un équilibre entre esprit critique et stabilité méthodologique.

Plan dialectique progressif :

1. Ce que la science remet en question et pourquoi elle le fait.

2. Ce que la science ne peut (ou ne doit) pas remettre en question.

3. La nécessité de limites éthiques et épistémologiques à la remise en question scientifique.

Pistes de réflexion avec références philosophiques

La science progresse par la remise en question

Dès l'Antiquité, les philosophes ont lié le savoir au doute. Socrate, par exemple, commence par faire douter ses interlocuteurs pour les amener à penser par eux-mêmes. Mais c'est avec Descartes que le doute devient méthodique : dans le *Discours de la méthode*, il propose de ne retenir pour vrai que ce qui résiste au doute radical. La science moderne, née au XVIIe siècle, hérite de cette exigence.

La remise en question est aussi au cœur de l'esprit scientifique. Karl Popper, philosophe des sciences du XXe siècle, insiste sur le fait qu'une théorie scientifique doit être falsifiable : elle doit pouvoir être remise en question par l'expérience. Une théorie qui ne peut pas être testée ou contredite ne relève pas de la science. Remettre en question n'est donc pas une faiblesse, mais une exigence de rigueur.

Mais la science ne peut pas tout remettre en question sans se perdre

Toutefois, il faut distinguer un doute critique, qui construit, d'un doute radical qui détruit. Le scepticisme absolu, qui refuse toute certitude, conduit à l'impossibilité de savoir. La science a besoin d'un socle minimal : des méthodes, des faits, un langage commun. Par exemple, les mathématiques reposent sur des axiomes admis au départ.

Même Descartes, après avoir tout remis en question, s'arrête sur une certitude première : « Je pense donc je suis ». Cela montre bien qu'on ne peut pas remettre absolument tout en question en même temps.

En outre, certains objets échappent peut-être à la méthode scientifique : les valeurs morales, le sens de la vie, la beauté... Peut-on vraiment les réduire à des données objectives ?

Les risques d'une science qui prétend tout remettre en question

Il existe aussi des dérives possibles. Si la science s'arroge le droit de juger de tout, elle peut empiéter sur d'autres sphères, comme la religion, la politique ou l'art. L'histoire du XXe siècle a montré que certaines prétentions « scientifiques » (par exemple dans les idéologies racistes ou eugénistes) ont pu justifier des pratiques inhumaines.

La science, en voulant tout expliquer, peut oublier sa propre responsabilité. Hans Jonas, dans *Le Principe responsabilité*, rappelle que la science moderne, en donnant à l'homme un pouvoir technique sans précédent, doit désormais réfléchir à ses propres limites éthiques.

Les pièges à éviter

- Faire un éloge naïf ou absolu de la science. Ce n'est pas un sujet sur « les bienfaits de la science ». Il s'agit de s'interroger sur sa méthode, pas seulement sur ses résultats.

- Tomber dans une critique antiscientifique. Le sujet ne demande pas de rejeter la science, mais de réfléchir à ses exigences et à ses limites.

- Oublier la nuance du mot "tout". C'est là que se joue le cœur du sujet. Peut-être la science doit-elle remettre en question beaucoup de choses, mais pas tout ? Il faut explorer cette limite.

Conclusion ouverte

Le sujet ne cherche pas une réponse définitive. Il invite à penser les tensions entre le doute scientifique, la recherche de vérité, et les limites humaines. La science est puissante précisément parce qu'elle doute, interroge et remet en cause. Mais cette puissance doit être encadrée par une conscience de ses propres frontières.

Peut-être la véritable question est-elle celle-ci : comment la science peut-elle rester fidèle à elle-même sans devenir arrogante ? Voilà une belle manière de clore la réflexion, en laissant la porte ouverte à une interrogation plus large sur la place du savoir dans notre monde.

Explication de texte
Sujet : J.S. Mill, L'utilitarisme (1863)

Introduction

Ce texte de Mill remet en question une idée très ancrée dans notre culture, celle du sacrifice héroïque ou spirituel comme sommet de la morale. L'auteur ne nie pas que l'on puisse renoncer au bonheur, mais il pose une question qui fâche : à quoi bon le faire si cela ne sert à rien ? Le texte propose une vision exigeante mais très cohérente. Selon Mill, le renoncement n'est moral que s'il produit un bien pour les autres.

En d'autres termes, Mill applique l'outil central de l'utilitarisme. Il se demande « est-ce que cette action augmente le bonheur dans le monde » ? Si oui, elle est morale. Sinon, elle n'est qu'un exploit individuel, sans vraie valeur éthique.

Contexte : Qui est Mill ? Que veut dire l'utilitarisme ?

John Stuart Mill (1806–1873) est un penseur britannique très influencé par l'utilitarisme de Jeremy Bentham. Il cherche à répondre aux critiques de cette doctrine, souvent accusée d'être trop "intéressée" ou trop mathématique. Mill veut montrer que même les actions apparemment désintéressées, comme les sacrifices, peuvent être pensées dans une logique utilitariste.

Idée-clé : pour Mill, ce n'est pas l'intention qui compte, mais les effets réels sur le bonheur.

La question philosophique posée par le texte

On peut la formuler ainsi :

> Est-ce que le sacrifice a une valeur morale par lui-même, ou seulement s'il produit du bonheur pour les autres ?

Autres formulations possibles :

> Une action est-elle morale même si elle ne sert à rien ni à personne ?
>
> Peut-on admirer un renoncement qui n'amène aucun bien ?

La thèse défendue par Mill

Mill affirme que le renoncement à son propre bonheur n'est moralement estimable que s'il vise une fin utile, c'est-à-dire le bonheur d'autrui ou l'amélioration des conditions de vie.

Autrement dit : Le sacrifice n'est pas une valeur en soi.

Il ne devient moral que s'il est fécond, s'il produit quelque chose de bon pour d'autres que soi.

La structure du raisonnement de Mill

Voici un plan en trois temps que l'on peut repérer dans le texte :

Le constat : les humains renoncent souvent au bonheur. Mill part d'une observation : la plupart des gens vivent sans bonheur, et certains y renoncent de leur plein gré. Il reconnaît la réalité du sacrifice.

Le problème : à quoi bon ce sacrifice ? Mill pose alors la question centrale : est-ce que ce renoncement a du sens s'il ne produit rien ? Il réfute l'idée que la vertu (le fait de renoncer) soit une fin en soi. Même le héros ou le martyr espère, en se sacrifiant, éviter le même sort aux autres.

L'exemple marquant : Siméon le Stylite Mill critique l'ascète qui vit seul en haut d'une colonne. Ce type de renoncement, qui ne produit aucun bien collectif, ne mérite pas

l'admiration morale. Il montre juste ce dont l'humain est capable, mais pas ce qu'il devrait faire.

Peut-on critiquer la position de Mill ?

Voici quelques objections possibles :

Toute action morale doit-elle être utile ? Des penseurs comme Kant diraient que certains actes sont justes même s'ils ne produisent pas de bonheur. Dire la vérité, respecter la dignité, agir par devoir… tout cela ne s'explique pas toujours par leurs conséquences.

Mill réduit peut-être trop la motivation morale Est-ce que tous les héros pensent au bonheur d'autrui ? Ne peuvent-ils pas agir par conviction, par foi, par principe ? Mill semble ramener toute conduite morale à une logique utilitaire.

L'expérience spirituelle est-elle vraiment inutile ? L'exemple de Siméon le Stylite est extrême. Mais certains renoncements, même solitaires, peuvent avoir une portée symbolique, inspirante. Mill passe peut-être à côté de cette dimension spirituelle ou existentielle.

En conclusion

Ce texte est une excellente illustration de la logique utilitariste : une action est bonne si elle produit du bien. Le sacrifice, aussi noble soit-il, doit avoir un but utile.

Mais Mill nous pousse aussi à penser : qu'est-ce qui rend une action vraiment morale ? Son intention ? Son effet ? Sa cohérence avec un principe ?

En travaillant ce texte, on apprend à lire un raisonnement rigoureux, mais aussi à le questionner. C'est là que commence vraiment la philosophie !

———

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.